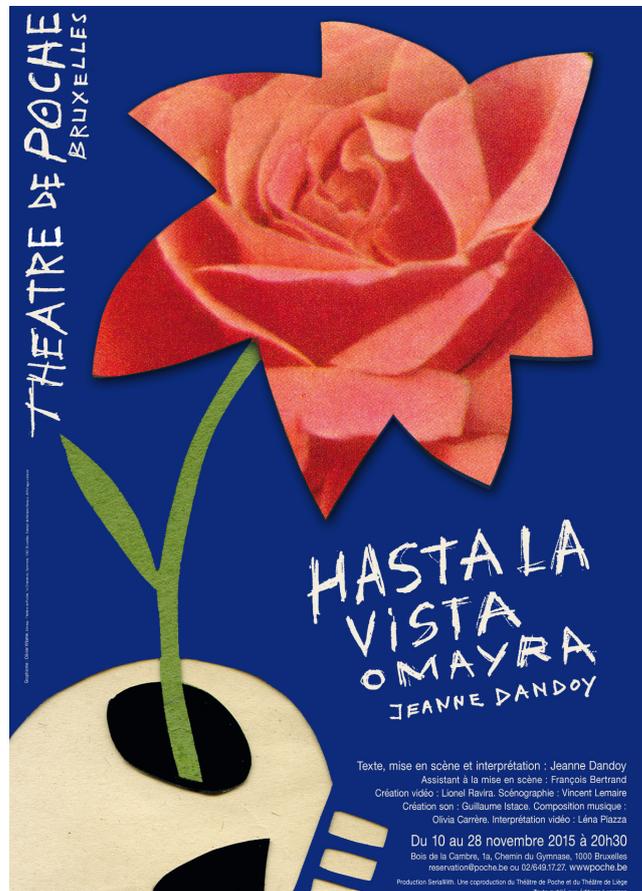


Du 10 au 28 novembre 2015



## REVUE DE PRESSE

### RADIO

**La Première** - « Entrez sans frapper » - Cédric Wautier - 11/11/2015

**Nostalgie** - « Y'a de L'idée » - Stéphanie Dubois - 10/11/2015

### WEB

**Rue du Théâtre** - Suzane Vanina - 19/11/2015

**Karoo** - Margueritte Topiol - 19/11/2015

**Bazar** - Gilles Béchet - 15/11/2015

**Plaisir d'Offrir** - Muriel Hublet - 10/11/2015



## Visions de Cassandra

Dans un spectacle multimedia, l'auteure et comédienne Jeanne Dandoy livre ses réflexions suscitées par un élément déclencheur important, une responsabilité toute neuve : mettre un enfant au monde, un monde qui l'inquiète...

Omayra et Cassandra, deux prénoms féminins. La première est une fillette de treize ans, Omayra Sanchez, coincée dans une coulée de boue et de débris, suite à une éruption volcanique en Colombie (en 1985). Elle finira par en mourir (hypothermie et gangrène) après trois jours de souffrance sous les regards de sauveteurs impuissants et ceux de médias voyeurs.

La deuxième, Cassandra, a vu le drame d'Omayra qui est resté un souvenir ineffaçable dans sa mémoire d'enfant. Elle est le personnage central d'un texte aux accents poétiques et prophétiques, qui sait, puisqu'il est fait allusion au personnage antique et à ses visions apocalyptiques, obtenues ici grâce à une large utilisation de techniques modernes.

La Cassandra de Jeanne Dandoy, qui l'a imaginée et l'interprète, est une jeune femme qui vit un moment important de son existence : elle est enceinte. Et cela ne provoque pas la joie chez elle, mais l'angoisse. Et la voilà qui se rappelle un souvenir vieux de trente ans qui avait fortement marqué son enfance: le reportage télévisuel sur le calvaire de la petite Omayra.

De ce destin fauché était né le symbole d'un profond sentiment d'impuissance, une panique sourde qui lui fait envisager aujourd'hui de mettre tout de suite fin à cette vie qui se prépare, qu'elle pressent tragique. Elle envisage de se suicider, entraînant donc dans la mort l'enfant qu'elle porte.

Mais des pulsions de vie, des sursauts de conscience, viennent interrompre son projet... Et c'est un voyage étonnant qu'elle effectuera, visions poétiques, oniriques, figures emblématiques ou familières, doubles d'elle-même évoluant dans des paysages inquiétants ou une jungle étouffante... vertige du trop de connaissances et de connexions avec un monde "spectaculaire".

Cassandra aujourd'hui s'insurge sur la facilité avec laquelle on peut s'oublier dans la "*Société du spectacle*"\* et se donner bonne conscience : signer des pétitions (un "geste citoyen"), recourir aux protestations (un "clic", un "tweet", et ça suffit) sur les réseaux dits sociaux à propos de tous les malheurs et injustices de nos sociétés. Elle énumère une litanie (répétitive) de tous ces drames et du "*je suis contre*", et elle maudit aussi sa génération de jeunes désabusés, de "*couillons*"...

Mais comment se comporter pour surmonter cette Peur ? Pour sortir de l'impuissance et agir vraiment pour modifier les choses ? Pour envisager sereinement cette responsabilité nouvelle de future mère ? Pour entrevoir l'avenir de manière plus optimiste ? Il n'y aura pas de réponses à toutes les questions posées mais une plongée dans les pensées d'une jeune femme en quête de sens.

Très souvent, la comédienne se fondera dans l'image animée - l'image pour dénoncer l'Image omniprésente -. Elle passera de l'autre côté du miroir et telle une Alice qui aurait perdu sa capacité d'émerveillement, elle ne cessera d'effectuer des allers-retours, refusant le risque d'y être piégée, anesthésiée...

Le spectacle est grandement tributaire de l'emploi en permanence des très belles images vidéo de Lionel Ravira. N'est "réelle" qu'une baignoire où Cassandra voulait se laisser couler... seul mobilier d'un plateau entièrement nu. La scénographie de Xavier Lauwers est focalisée sur le traitement ciné-esthétique des visions de Cassandra/Jeanne Dandoy qui s'est elle-même mise en scène... dans tous les sens.

Suzane Vanina

19/11/2015



## Qu'allons-nous laisser à nos enfants ?

Alors que j'écris ces lignes, j'apprends qu'au même moment Paris est la scène d'attentats sanglants perpétrés par Daesh. Un terrifiant écho au spectacle de Jeanne Dandoy, *Hasta la vista Omayra*, découvert deux jours plus tôt au Théâtre de Poche, et représenté jusqu'au 28 novembre. Une tragédie moderne qui s'inquiète du monde dans lequel naissent nos enfants.

Cassandra est enceinte. Elle va prochainement mettre son enfant au monde. Mais quel est ce monde ? Et comment vouloir y faire des enfants ? Comme son homologue tiré de la mythologie grecque, Cassandra prédit l'avenir. Un avenir désastreux, plein d'horreurs et de chaos. Pour nous faire découvrir et ressentir ces prédictions, son monologue s'accompagne d'images vidéo projetées sur les murs de son appartement. Les projections représentent ainsi l'imaginaire de Cassandra, l'intérieur de son esprit confus, troublé.

La forme de ce spectacle est étonnante. Nous ne savons plus si nous sommes au théâtre ou à une biennale d'art contemporain. La création vidéo prend une large place dans le récit. Les images projetées représentant des paysages embrumés nous emmènent dans un univers poétique qui permet de respirer face à un texte dur et accablant. Alors que le dégoût de la vie de l'héroïne nous rappelle sans cesse la noirceur du monde, les paysages qui apparaissent à l'arrière-plan nous redonnent l'envie de voyager et d'admirer les beautés de ce monde même.

Au départ, nous la suivons dans les méandres de son inconscient. Rien de visuel ne le souligne, son récit suffit à nous livrer les affres de ses terreurs impossibles à raisonner. Sa parole nous entraîne jusque dans ses pires cauchemars durant lesquels elle se confronte notamment à son enfant à naître. Nous partageons l'intimité d'une grossesse avec ses questions existentielles, ses humeurs capricieuses, ses révoltes désespérées, ses maladies citoyennes, ses peurs excessives, ses promesses impossibles et bouleversantes...

Puis, les images oniriques toujours projetées à l'arrière-plan se transforment en film documentaire. Pour nous expliquer le background de ce personnage (autobiographique), l'auteur revient sur un événement qui avait fait pleurer la planète : « En 1985, suite à une éruption volcanique en Colombie, Omayra Sanchez, fillette de treize ans, est restée coincée dans une coulée de boue. Elle décède après trois jours de souffrances sous l'œil obscène des caméras du monde entier. Personne n'a pu la sauver. Souvenir traumatisant qui justifie la peur de vivre de Cassandra. »

Le spectacle évolue alors en un crescendo apocalyptique. La réalité s'effondre petit à petit, et les terreurs fantasmées rattrapent la réalité. Cassandra incube la maladie occidentale du siècle : l'angoisse. Elle ne voit plus qu'une issue, celle de mettre fin à sa vie et avec elle, à celle de l'enfant qu'elle attend.

Seule en scène, Cassandra est pourtant entourée de présences fantomatiques qui cherchent à la raccrocher à la vie. L'enfant à naître existe grâce aux projections inquiétantes, mêlant les références aux contes et aux films d'horreur. Le dialogue s'installe avec cet être encore conceptuel. Une relation complexe naît et s'intensifie au cours de la pièce. L'amalgame entre l'enfant que porte Cassandra et Cassandra elle-même se crée, devenant une seule et même personne. Une voix masculine – celle du père ? – est aussi présente en voix *off*. Investi dans la narration, il reste pourtant absent du plateau. Comme si aucun homme ne pouvait jamais partager tout à fait l'aventure de la grossesse vécue par la mère. La figure maternelle, quant à elle, n'apparaît qu'à travers les messages téléphoniques laissés sur le répondeur de Cassandra par sa propre mère, celle-ci s'inquiétant de ne plus avoir de nouvelles de sa fille. Cet entourage lointain, invisible, est pourtant ce qui rattache encore la protagoniste à la vie et la fait hésiter à se donner la mort.

Peut-être amenées avec un peu trop de naïveté, ces interventions lyriques témoignent toutefois d'une indéniable générosité et d'un don de soi, comme un grand cri d'amour, qui ne peut qu'émouvoir. Le texte est signé par l'interprète elle-même, la comédienne Jeanne Dandoy. Son écriture est intense, accessible, subtilement satirique, drôle parfois, sensible souvent, et empreinte de poésie.

C'est pourquoi, malgré des choix artistiques tranchés qui ne feront certainement pas l'unanimité (et tant mieux), cette pièce ne doit pas passer inaperçue. Elle permet de nous rassembler autour de nos inquiétudes. À cette heure où assister à des spectacles vivants paraît devenir un acte de résistance, nourrissons notre pensée par les sujets qui nous taraudent. En sortant de ce spectacle, il y a de fortes chances pour que vous soyez habités par une envie irrépressible de créer, chanter, danser.

Marguerite Topiol

19/11/15



## Moderne Cassandra

Muse de la mythologie grecque, Cassandra possédait le don de prévenir l'avenir, mais personne ne croyait en ses prédictions.

*Jouer les Cassandra* est aujourd'hui être un pessimiste, un annonciateur de malheurs parfois exagérés.

Jeune femme moderne, la Cassandra d'*Hasta La Vista Omayra* vit à l'heure des médias et d'internet.

Des moyens de communication utilisés pour nous sensibiliser à tous les problèmes du monde : génocide, excision, vivisection, violences conjugales, enfants battus, travail forcé, enfants-soldats, parabène, élevage intensif, couche d'ozone, huile de palme, pédophilie...

On ne cesse de nous demander de prendre position par un clic salvateur, de nous engager, de faire un geste citoyen. Mais cela suffit-il pour avoir bonne conscience ?

Cela nous suffit-il pour nous sentir rassurés et en sécurité ?

Maîtrisons-nous encore ce monde qu'on nous dépeint sans cesse en noir ?

L'auteure, actrice et metteuse en scène Jeanne Dandoy n'a pas choisi par hasard de nommer son personnage Cassandra.

Elle est à un tournant de son existence.

Pendant des années, elle s'est investie dans des pétitions, dans des 'causes humanitaires'.

Aujourd'hui, en elle, grandit la vie.

Mais que va-t-elle offrir à cet enfant ?

Inquiétudes d'une future mère sur l'avenir, torturée par un sentiment d'impuissance grandissante, *Hasta La Vista Omayra* est le portrait d'une femme fragile, au bord du gouffre.

Vacillera-t-elle ?

Réussira-t-elle à trouver des raisons de se frayer un chemin dans cette jungle effrayante, dans cet univers sauvage qui semble devenir de plus en plus fou ?

Dans une vision onirique et poétique, nous plongeons dans les pensées de Cassandra au moment où elle vient de décider de mettre un terme à sa vie.

Une mise en scène subtile (et superbe) mélange les projections vidéo, les lumières et le jeu de la comédienne pour nous emporter entre réalité et fiction, entre réel et imaginaire.

*Hasta La Vista Omayra* risque cependant de dérouter plus d'un spectateur

Cette immersion dans les méandres d'une pensée torturée et tortueuse pourra paraître décousue, faite parfois aussi de répétitions, mais ne cessera jamais de séduire par son splendide et angoissant esthétisme.

Une formidable réussite visuelle !